

Ce que l'épargne a réalisé en France elle pourrait, toutes proportions gardées, l'accomplir au Canada. L'économie, qui en tout temps est une vertu civique, est de nos jours un devoir impérieux. Il nous faut donner du travail à des centaines de mille ouvriers, dans nos usines et dans nos fabriques, dans nos campagnes et dans nos ports. Or, ces centaines de mille ouvriers n'auront du travail qu'autant qu'ils pourront trouver à vendre leurs produits ou à utiliser leurs services.

—o—

LE MARCHÉ AUX CRAPAUDS

Dans un terrain vague, derrière le Jardin des Plantes et la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à Paris, se tenait tous les ans, au printemps, vers la fin du siècle dernier, le marché le plus étrange et le moins poétique de Paris: le marché aux crapauds.

Rien de plus curieux mais rien de plus horrible que cette bande de marchands plongeant leurs bras nus dans de grands toneaux où les hideux batraciens étaient entassés par milliers, formant la masse gluante et grouillante la plus immonde qui se puisse rêver. Ce marché était un vrai cauchemar.

Il y avait des acheteurs, des vendeurs et des revendeurs, absolument comme aux Halles, puis des courtiers en gros qui enlevaient presque toute la marchandise pour l'envoyer aux jardiniers et maraîchers anglais. Ils les achetaient soixante francs le cent à Paris pour les revendre quatre-vingt-dix à Londres. Les Anglais, plus pratiques que nous, connaissent depuis longtemps, en effet, les immenses

services rendus par les crapauds à la culture, en détruisant les insectes nuisibles.

On a souvent parlé de la durée extrême de leur existence, de la facilité qu'ils posséderaient de vivre des siècles sans nourriture et privés d'air; on en aurait même retrouvé un dans un boulet de pierre remontant à l'époque des catapultes carthaginoises, et une fois le boulet brisé, il se serait montré fort guilleret. Au fond, rien n'est moins prouvé que ces légendes.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'à Ceylan, où les reptiles foisonnent, les habitants de l'île possèdent tous de gros crapauds domestiques, vivant dans la maison même, apprivoisés, couchant dans les chambres des maîtres et remplaçant nos chiens et nos chats. Braves et intelligents, ils tuent les serpents et avertissent du danger. Aussi les chérit-on, et les enfants jouent-ils avec eux, malgré la hideur et la taille énorme de ces crapauds.

—o—

LES JOURNAUX MAURICIENS

Nous venons de faire dans la "Revue Populaire" une étude fortement documentée sur l'île Maurice, qui, comme le Canada, appartient à la France, sous l'ancienne monarchie.

Pour compléter les renseignements tout nouveaux que nous donnions sur ce petit pays qui a lieu de beaucoup nous intéresser, voici la nomenclature des cinq quotidiens français qui s'impriment dans l'ancienne Isle de France: "Le Cernéen", le "Mauricien", le "Radical", le "Petit Journal", "L'Echo de Maurice". A ces quotidiens s'ajoutent deux périodiques littéraires: "L'Essor" et "La Revue de Maurice".